LES PRESSOIRS MYSTIQUES

J'ai dit déjà que le XVe siècle avait poussé le culte du Sang rédempteur jusqu'aux extrêmes limites de la sensibilité humaine. Bien des saints ont connu ce qu'ils ont appelé « la folie de la Croix », mais la fin du Moyen-Âge, seule, a connu ce qu'on pourrait appeler une folie d'amour pour le Sang divin du Crucifié, et le Pressoir symbolique a bien été l'invention iconographique la plus outrée, si l'on peut dire, de ce sentiment d'un monde religieux pour qui le vocabulaire humain n'avait parfois plus de termes assez forts, à son gré.

Sortant de la sérénité splendide que le XIIIe siècle avait imposé aux manifestations de l'art chrétien, les deux siècles suivants les firent tomber, par recherche excessive du pathétique, dans un réalisme parfois déconcertant que les artistes d'alors, ceux de la fin du XVe siècle surtout, ont traduit souvent dans toute sa crudité. « Pour mieux exprimer l'horreur de la Passion, dit Émile Mâle, et pour faire bien entendre que Jésus a versé tout son sang jusqu'à la dernière goutte, ils le mettent sous la vis d'un pressoir ; le sang jaillit comme le jus du raisin et coule dans la cuve. C'est le thème connu sous le nom de *Pressoir mystique*[1] ». On a dit aussi « le pressoir d'amour ».

La prophétie d'Isaïe contient ce verset impressionnant, qui fut le point de départ des pressoirs symboliques :

« Quel est celui qui vient d'Edom,

Qui vient de Bosra en habits écarlates ?

— C'est moi qui parle selon la justice

et qui suis le Sauveur puissant.

— Pourquoi ton manteau est-il tout rouge

et tes habits comme ceux du pressureur ?

[1] É. Mâle, *L'art religieux de la fin du Moyen-Âge en France*, chap. II, part. V, p. 111 (éd. 1908).

— Au pressoir j'ai foulé seul[1]… ».

Et saint Jean l'Évangéliste, faisant écho au lointain prophète d'Israël, dit du Christ de Dieu :

« Il était vêtu de vêtements teints de sang[2] ».

Déjà les mystiques de la première moitié du Moyen-Âge avaient représenté Jésus sous la figure du vendangeur qui, ayant récolté ses raisins, les foule aux pieds sur le sol du pressoir. C'est ce que nous voyons dans l'*Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrarde, XIIIe siècle : sous la foulée, le vin coule de l'anche du pressoir et l'Église que représentent un pape, des prélats et des moniales, apporte au pressoir un surplus de raisins.

Le Christ n'est en cette scène que le pressureur ; l'art de la fin du Moyen-âge osa bien plus : le Rédempteur devint lui-même le fruit de la vigne et prit sa place sous les bois du pressoir, selon ce qu'avait dit saint Augustin[3] qui voit en lui le divin Raisin, figuré par celui qui fut pour les Hébreux le révélateur et le gage de la Terre Promise[4].

Et ce thème du pressoir mystique fut particulièrement cher aux prestigieux peintres-verriers du temps des rois Louis XII et François Ier. En des pages magnifiques que le monde entier connaît aujourd'hui, et auxquelles je ne puis que renvoyer ici, le maître Émile Mâle a magnifiquement parlé de ces éblouissantes œuvres d'art. Leur thème général ? Le voici :

Un vitrail de Conches (Eure) montre Jésus debout entre les deux ais horizontaux d'un pressoir de ce temps que rapprochent et resserrent deux fortes vis ; le sang découle des plaies divines et, par l'anche du pressoir, tombe dans la cuve de vie. Sur un autre vitrail, à Saint-Etienne du Mont, à Paris, Jésus est couché sur le pressoir ; le pape, des cardinaux, des évêques, des saints, des fidèles entonnent son sang, qui est le vin, dans des tonneaux. C'est la réserve du trésor rédempteur qui doit racheter les hommes jusqu'à la fin des temps.

Une gravure de la première moitié du XVIe siècle, que possède le Cabinet des Estampes à Paris, semble résumer toutes ces représentations du Pressoir mystique dans le grand art français d'alors. M. Mâle l'analyse ainsi que suit :

« Le sujet a été conçu comme une sorte d'épopée étrange où la trivialité se mêle à la grandeur : c'est à la fois le poème de la vigne et le poème du sang.

« On voit d'abord les patriarches et les hommes de l'Ancienne Loi qui bêchent la vigne sous l'œil de Dieu. Après de longs siècles d'attente, le temps de la

---

[1] Isaïe, *Prophétie*, LXIII, 1 et 2.
[2] Saint Jean, *Apocalypse*, XIX, 13.
[3] Saint Augustin, *Commentaire sur les Psaumes*, LV.
[4] *Livre des Nombres*, XIII, 23.

vendange arrive enfin ; les apôtres cueillent le raisin et le mettent dans la cuve. Mais ce ne sont pas des grappes que l'on voit dans le pressoir, c'est Jésus lui-même ; ce n'est pas le jus de la vigne qui coule dans la cuve, c'est le sang d'un Dieu. Ce sang sera désormais le breuvage des hommes. Un tonneau que traine un attelage dantesque, le lion de saint Marc, le bœuf de saint Luc, l'aigle de saint Jean, conduits par l'ange de saint Matthieu, promène la liqueur divine à travers le monde. L'Église est née, et elle aura désormais la garde de ce sang. Les quatre Pères de l'Église le mettent en réserve dans des tonneaux ; plus loin, un pape et un cardinal, à grand renfort de cordes descendent les barriques dans une cave ; un empereur et un roi métamorphosés en portefaix, les assistent. Ce sang que l'Église conserve dans ses celliers, elle le distribue aux fidèles ; et, en effet, on aperçoit au second plan des pêcheurs qui se confessent et qui, une fois absous, communient[1] ».

Le grand art ne fut pas seul à s'approprier alors le thème du Pressoir Mystique : nous le trouvons réduit symboliquement en de petits objets fort peu connus. Ils furent cependant en vogue à l'époque même que nous avons précisée plus haut.

Ce n'est plus le corps sacrifié du Rédempteur qu'ils nous montrent sous la presse, mais son cœur seulement, et la réduction symbolique ne pouvait être plus satisfaisante tant au point de vue de l'idée qu'à l'égard de la réalisation matérielle de ces petits objets : le raisin est le creuset naturel où s'élabore le vin sous les feux des soleils de l'été ; le cœur est le creuset et la réserve où le sang, et l'amour du Christ pour nous, se sont élaborés. De plus, la forme résumée du raisin est identique à la forme résumée du cœur : l'une et l'autre s'inscrivent en dessin dans le cadre du triangle renversé[2]. Et le symbolisme médiéval, même aux dernières heures de son déclin ne fut point indifférent aux rapprochements morphologiques de ce genre. Le cœur prenant la place du raisin était donc en plein accord avec l'esprit de la symbolique traditionnelle.

Le thème réduit des petits objets dont nous allons nous occuper est présenté en plus grande taille par une magnifique broderie de la même époque (Fig. I).

Fig. I. — Le Pressoir mystique brodé sur un canon d'autel, XVIe s.

[1] É. Mâle, *Op. Cit*. p. 120-122.
[2] Ce que les textes des Hindous appellent constamment « le triangle du cœur ».

Il existe au Musée de Naples, un grand « canon d'autel » qui fut brodé au petit point, sur étamine blanche, au début du XVIe siècle, en l'abbaye royale de Fontevrault, alors du diocèse de Poitiers, pour Charles de Lorraine, archevêque de Reims. Je reproduis ci-contre le pressoir qui s'y trouve, mais dégagé des feuilles et des fleurs de chardon qui l'entourent et ne sont qu'une allusion héraldique au nom du prélat destinataire de ce canon d'autel : ce sont les « chardons de Lorraine ». Nous y voyons le Cœur divin entre les deux barres horizontales de pression qu'actionnent deux fortes vis verticales, au-dessus et au-dessous, ces mots tirés du texte d'Isaïe :

Torcular calcavi solus, « au pressoir j'ai foulé seul ».

Je suis heureux de pouvoir rapprocher de ce document iconographique, une mince plaque de cuivre trouvée dans la région angevine des environs de Fontevrault qui m'a été communiquée par l'intermédiaire de M. l'Abbé Ballu, curé de Parnay (Fig. II).

Fig. II. — Le pressoir mystique sur une plaque de cuivre du XVe ou du XVIe siècle.

Cet objet date de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe ; les lignes qui forment son dessin sont faites au repoussé, et de petits trous pratiqués tout autour indiquent que cette plaque devait être fixée soit sur un ais de bois, soit sur une étoffe, comme celles des gants pontificaux. Elle a six centimètres de diamètre.

Nous y voyons le cœur couché entre les deux ais du pressoir au-dessus duquel, dans un nuage, la main divine bénit ; au-dessous, pour recevoir le sang qui va couler, une vasque dont le profil rappelle celui du Sagro-Catino de Gênes.

Ce même thème iconographique se retrouve en de petits bijoux du genre pendentif ou « pend-à-col », comme on disait à l'époque de leur fabrication, qui représentent de la même manière le cœur sous l'étreinte du pressoir. Ils sont du même temps que tous les documents que nous venons de citer.

L'un d'eux est au Musée du Louvre à Paris, dans la Galerie d'Apollon, n° 437. Il est en or et je le représente ci-contre. Trois petits globules qui ressemblent à des grelots pendent au-dessous du pressoir comme on en voit sous de nombreux pendentifs religieux ou profanes de la même époque (par exemple, aux petits

pendentifs d'or et pierres précieuses représentant le Christ en Croix, le Centaure armé, le Pélican et sa nichée, de la collection Dutuit que possède aujourd'hui la Ville de Paris (Fig. III).

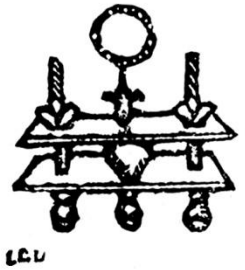

Fig. III. — Petit pressoir mystique en or. Musée du Louvre,
Galerie d'Apollon, n° 437, XVIe siècle.

Un autre pressoir du même genre, mais sans globules, en argent, fut trouvé en 1898 dans des terrassements que fit faire en son château de la Boulaye, à Treize-Vents, (Deux-Sèvres), Mme la Marquise de Cintré. J'ai eu le tort, à cette époque où je l'eus en mains, de n'en pas prendre le dessin. À la vérité, je ne savais pas alors ce qu'il signifiait exactement.

Au château des Granges-Cathus, à Saint-Hilaire de Talmont (Vendée), le dessous du grand escalier de pierre est orné d'un nombre très considérable de médaillons sculptés et chargés de motifs héraldiques et d'emblèmes divers. Sur plusieurs de ces médaillons figure le Pressoir d'Amour représenté exactement comme ceux des petits bijoux dont nous venons de nous occuper, avec, toutefois, cette différence que deux jets de sang qui ressemblent à des rubans, découlent du pressoir (Fig. IV).

Fig. IV. — Le Pressoir symbolique sur médaillon de pierre au Château des Granges-Cathus,
Saint-Hilaire de Talmont (Vendée). XVIe siècle.

Au sujet de ce document et des petits pressoirs-bijoux, il est permis de se demander s'ils ne sont pas parfois des emblèmes d'amour profane, car les cœurs qui s'y voient ne portent pas, comme celui du canon d'autel de Fontevrault, la blessure de la Lance, mais celui de la plaque de cuivre repoussé, provenant de la

même région ne la porte pas non plus, et cependant, la main divine bénit et consacre son sacrifice.

D'aucuns se demanderont donc peut-être si les petits pressoirs bijoux ne pourraient pas être des objets profanes, car le pauvre être humain, qui n'a que les mêmes mots pour exprimer l'amour que Dieu nous porte et son propre amour, à lui, pour Dieu et pour ses semblables, emploie souvent aussi, pour extérioriser ces mêmes sentiments, les mêmes emblèmes. Cependant, il y a bien toute vraisemblance pour que ces petits objets, qui sont des bijoux féminins puissent être regardés avec raison comme des objets de dévotion ; car on ne voit pas bien comment cette idée du pressoir, issue d'un texte biblique qui convient par application mystique au Cœur de Jésus-Christ, pouvait être convenablement transposée au cœur humain épris d'amour terrestre.

De même en est-il, et malgré son cadre profane, pour le pressoir de l'escalier des Granges-Cathus d'où découlent deux filets de sang, car l'effusion sanglante, couramment usitée dans l'iconographie du Cœur de Jésus, ne l'est que très exceptionnellement, sinon jamais, dans celle du cœur humain — exception faite pour le cœur de la Vierge Marie transpercé des sept glaives symboliques ; mais il s'agit, en cette occurrence, de la traduction en image d'un texte sacré. — Les milliers de cœurs humains de toutes dates que l'on voit partout traversés par la flèche de l'amour ne sont jamais sanglants, encore qu'ils soient, parfois, bien atrocement blessés.

Si l'on ne voulait voir au-dessous du pressoir des Granges que deux rubans ornementaux, il faudrait convenir qu'ils ne pourraient être que les bouts du lien qui permettait de porter au cou les bijoux semblables à celui du Louvre. La ressemblance absolue du pressoir des Granges-Cathus avec les motifs que présentent la broderie de Fontevrault et le cuivre de la même région permet de voir en lui aussi raisonnablement le pressoir mystique que le pressoir d'amour profane, si tant est que ce symbole ait été en usage dans l'art somptuaire de nos aïeules.

Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.

DOCUMENTATION ANNEXE.

P. 2 : Le Pressoir mystique, *vitrail de Saint-Étienne-du-Mont à Paris*.